

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 48 (1975)

Heft: 9

Artikel: Gommer les ténèbres

Autor: Thomé, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gommer les ténèbres

37

Chacun de nous, une fois ou l'autre, a imaginé quelques instants ce que pouvait être l'univers d'un aveugle. Sans s'y attarder, car il est des sujets que l'on préfère — hypocritement — ne pas trop approfondir. Après tout, ce sont toujours les autres qui meurent à la guerre... et s'il est bien triste pour ces pauvres malheureux d'être nés atteints de cécité, Dieu merci, ce n'est pas notre cas, ni celui de nos proches...

Il nous vient alors rarement à l'esprit qu'il existe aussi des êtres nés avec une vue normale — ou parfois faible, mais existante néanmoins — et qui deviennent aveugles soit par accident, soit par les suites d'une maladie évolutive. Et comme aujourd'hui nul n'est à l'abri d'un accident de circulation, on peut se retrouver du jour au lendemain, et à n'importe quel âge, ne jouissant plus de l'usage de ses yeux.

Le Centre ORIPH de Pomy

A Pomy, à quelques kilomètres d'Yverdon, dans un cadre chatoyant de fleurs et de verdure, se trouve le Centre ORIPH qui s'occupe de la rééducation professionnelle des handicapés. Alain Astori y a ouvert une section de rééducation pour aveugles récents. Il n'existe que ce centre pour la Suisse romande. La Suisse alémanique a une section semblable de rééducation à Bâle, tandis que la France possède un seul centre de rééducation pour aveugles récents en Seine-et-Oise, à Marly-le-Roi.

Les méthodes employées à Pomy sont inspirées de celles pratiquées aussi bien en France qu'à Bâle où Alain Astori a fait des stages, ainsi qu'aux Etats-Unis où de nombreuses expériences ont été effectuées dans ce domaine.

La durée du stage est en principe de trois mois et peut, bien sûr, être prolongée si l'aveugle n'a pas acquis une parfaite autonomie au bout d'un trimestre. Le Centre de Pomy ne reçoit que des adultes, ou des adolescents à partir de 16 ans, c'est-à-dire ayant terminé leur scolarité.

Un monde perdu

Pour celui qui perd brusquement la vue, les gestes les plus simples et devenus depuis longtemps automatiques posent soudain des problèmes qui paraissent insurmontables.

La cécité n'est pas seulement un handicap, mais un handicap multiple. Soudain, bien qu'en parfaite possession de ses facultés tant intellectuelles que physiques, l'aveugle ne peut plus se déplacer d'une manière autonome, il ne peut plus ni lire ni écrire, ne sait plus se tenir à table, éprouve des difficultés pour

assumer ses soins corporels, s'habiller, etc. Bref se retrouve totalement dépendant d'une tierce personne, un peu dans la situation d'un jeune enfant vis-à-vis de sa mère. Mais si l'enfant trouve en sa mère — ou auprès de la personne qui l'élève — le côté sécurisant dont il a besoin pour s'épanouir, l'aveugle adulte ressent cette dépendance comme une humiliation et il a tendance soit à abdiquer — et il y a alors une régression de sa personnalité — soit à se révolter. Dans ce dernier cas, il refuse l'aide dont il ne peut pourtant se passer, se replie sur lui-même et s'enferme doublement dans son isolement, tout en éprouvant une forte agressivité vis-à-vis de ceux qui continuent à voir.

La peur s'empare de l'aveugle: peur non seulement de l'obstacle mais aussi du vide, de l'espace qu'il ne contrôle plus. Peur aussi de se rendre ridicule par maladresse, insécurité en public de se sentir observé alors que lui ne peut pas voir les expressions du visage de son interlocuteur.

Enfin souffrance de ne plus voir la beauté d'un paysage, le sourire d'un enfant, la joie dans les yeux d'un être que l'on aime. Celui qui est soudain privé de la vue semble avoir tout perdu d'un seul coup. Non seulement la faculté de vivre personnellement et professionnellement à l'échelon individuel, mais aussi toute possibilité de rapports sociaux avec ses semblables qui vivent tout à coup dans un autre monde.

Réapprendre à vivre

La rééducation a pour but d'offrir des solutions pratiques à tous les problèmes quotidiens afin de rendre l'aveugle totalement indépendant puis, ce côté atteint, de le réinsérer dans la vie professionnelle et sociale.

Depuis longtemps on a muni les aveugles d'une canne blanche qui sert à les aider à marcher, mais surtout à les signaler aux «voyants» afin qu'ils les aident ou leur laissent la voie libre. Certains aveugles se déplacent également avec un chien spécialement éduqué dans ce but.

Alain Astori a adopté, lui, la canne longue, pliable et blanche, en vinyl, mise au point aux Etats-Unis par Hoover et employée depuis dix ans en Europe et depuis cinq ans en Suisse, avec succès. Ce long bâton, d'un mètre cinquante environ lorsqu'il est déployé, permet de «balayer» le sol devant soi en demi-cercle et donne le temps de déceler l'obstacle avant de tomber dessus. La résonance du bout de la canne est différente selon ce qu'il rencontre. L'aveugle commence par reconnaître l'établissement où il se trouve, puis l'extérieur de la maison, à monter et à

descendre les escaliers — également roulants — à prendre un ascenseur, à se rendre à la gare, à prendre le train, enfin à se déplacer en ville (Yverdon en l'occurrence), à traverser seul aux feux de circulation, à se rendre à un lieu de rendez-vous.

A la fin de son stage l'aveugle est autonome. L'un des stagiaires — 19 ans, aveugle depuis l'âge de 11 ans — a accompli sa scolarité à l'Asile des aveugles de Lausanne. Mais s'il a appris parfaitement le Braille (l'alphabet des aveugles), il était incapable de traverser seul. Devant l'Asile des aveugles se trouve un feu de circulation. L'aveugle reçoit une clé spéciale qu'il introduit dans le pilier supportant le feu. Quand celui-ci passe au rouge, il émet un signal sonore et l'aveugle peut alors traverser en toute sécurité. Le système serait parfait... s'il existait à tous les feux, dans toutes les villes. Mais comme il ne se trouve que devant l'Asile des aveugles, il est, en fait, inefficace. La méthode enseignée à Pomy est basée sur la reconnaissance auditive des bruits de la circulation et des moteurs des voitures, freinage, arrêt, départ.

Comme je pensais que le chien était un élément sécurisant et sûr, Alain Astori, approuvé par ses stagiaires, m'explique que certains chiens deviennent méchants en vieillissant, du fait qu'ils ne mènent pas une vie canine normale. De plus il faut complètement rééduquer le chien, si l'on déménage par exemple. Enfin vu la durée de sa vie par rapport à celle d'un humain, l'aveugle doit nécessairement avoir plusieurs chiens au cours de son existence et doit donc, lui aussi, se réhabituer à une nouvelle bête. Enfin, c'est encore une dépendance.

Garder des contacts

A Pomy, on apprend la dactylographie selon la méthode des dix doigts. Cela permet non seulement de pouvoir écrire, mais encore développe le sens tactique et celui de l'espace, et rend service en même temps pour la locomotion.

Il peut donc paraître inutile de continuer à écrire à la main. Pourtant on ne dispose pas toujours d'une machine à écrire avec soi, et surtout tout est mis en œuvre pour que l'aveugle continue dans toute la mesure du possible son ancienne vie de «voyant». On lui donne donc la possibilité d'écrire à l'aide d'un ingénieux système de cadre muni d'élastiques dans lequel on glisse son papier ou sa carte et qui tient lieu de «guide-âne». Si la main touche l'élastique, l'aveugle sait qu'il écrit dans la ligne supérieure déjà écrite, ou dans la ligne inférieure. Plus tard, il y a des plaques en relief sur lesquelles on pose le papier. Certains adultes, venus tard en rééducation, ont dû réapprendre l'alphabet, l'ayant oublié faute de le pratiquer.

Les anciens stagiaires envoient des cartes de vacances... Il est impossible de se rendre compte qu'elles n'ont pas été écrites par des «voyants» tant l'écriture est parfaite et personnalisée. C'est la meilleure preuve que le handicap est surmonté parce qu'accepté. Pour les lettres importantes que l'on voudrait relire pour les corriger éventuellement, il y a toujours la possibilité d'enregistrer son texte sur une cassette et de le réentendre pour le mettre au point avant de l'écrire.

L'emploi des mini-cassettes se prête d'ailleurs à de multiples usages. Ainsi l'aveugle qui part en commissions transporte avec lui un enregistreur de

poche sur la cassette duquel il a dicté la liste de ses courses.

La tenue à table revêt une grande importance pour l'aveugle. Il doit reprendre confiance en lui afin de manger en compagnie, en famille, avec des amis, et ne pas refuser une invitation dans la crainte de ne pas savoir se débrouiller ou de commettre une maladresse. Le stage au Centre de Pomy est bénéfique aussi sur ce chapitre car les aveugles sont en minorité et partagent donc leurs activités avec les autres stagiaires «voyants». Ils apprennent très vite à se servir seuls, et même à servir les autres. La viande est coupée seule dans l'assiette, puis ils ajoutent les légumes. Pour la boisson, ils se fient au poids du verre pour juger de son contenu, et non plus comme auparavant en mettant un doigt dedans. Ce qui peut paraître des détails n'en est pas car ces simples «particularités» suffisent parfois à redonner ou, au contraire, à perdre le sens de la dignité humaine.

Frôler le danger

Tous les stagiaires, hommes et femmes, apprennent à faire une cuisine simple — au gaz et à l'électricité — exercice de synchronisation des gestes: on fait même sauter des crêpes ! Ils pratiquent aussi la couture, enfilant l'aiguille à l'aide d'un enfile-aiguille.

Puis on aborde les machines: à coudre, pour apprendre à piquer droit; mais aussi des tours, scie circulaire, etc. Pour apprendre à coordonner ses mouvements, à vaincre sa peur, à exercer l'ouïe, améliorer le toucher, garder la notion des formes et des proportions. Ces machines sont utilisées sans protections spéciales, mettant ainsi le stagiaire dans les conditions de travail normal, lui donnant la possibilité de gestes naturels et lui apprenant à se mouvoir dans un milieu bruyant et encombré.

Ces activités, comme toutes celles proposées à Pomy, développent la confiance en soi, l'initiative et le sens de l'organisation, l'autonomie et la possibilité de création.

Retrouver des loisirs

Les loisirs détendent et permettent les contacts avec autrui. Il importe donc de réapprendre à «jouer». Là encore il suffit de peu de modification dans le «matériel» pour pouvoir participer à la vie commune.

Comme pour exercer n'importe quelle activité, l'aveugle doit y apporter toute son attention et suppléer par sa mémoire à son manque de vision, ce qui lui demande une grande concentration d'esprit. Mais rien ne l'empêche de jouer aux cartes, celles-ci étant gravées en haut à gauche pour indiquer la couleur et en bas, à droite, pour indiquer la valeur, d'un signe en Braille. On annonce au fur et à mesure les cartes qui tombent. L'aveugle peut donc parfaitement jouer avec des voyants.

Il en va de même pour les échecs. Les pièces blanches sont tronquées du haut, ce qui permet de les distinguer des noires, et l'échiquier est troué, comme un échiquier de voyage. Là encore on annonce les coups.

Le Centre de Pomy possède sa propre piscine, l'aveugle pourra donc se réhabituer à la natation. En hiver, des cours de ski sont aussi organisés.

Parmi les activités individuelles, le tissage, la poterie, la vannerie offrent des possibilités créatrices. Mais Alain Astori se méfie de la vannerie — non en elle-même — mais parce que son nom reste lié aux tra-

L'approvisionnement en énergie, la construction et l'économie forestière

41

vaux typiques des aveugles — avec la confection de brosses — à l'époque où on «enfermait» systématiquement ceux-ci dans un univers à part.

Or toutes ses méthodes de rééducation prennent systématiquement le contre-pied de l'ancien système, au point qu'il emmène même ses stagiaires au cinéma... Ceux-ci m'expliquent qu'ils arrivent parfaitement à suivre le film — un peu à la manière dont on suit la télévision d'une pièce voisine, en entendant uniquement le son. Si une image est spécialement importante pour la compréhension du film, ou s'il y a trop de silence, Alain Astori donne quelques explications. Ainsi à la fin du stage, l'aveugle doit se sentir à nouveau intégré dans la vie, avoir repris goût à celle-ci, s'y être refait une place, en même temps qu'il a retrouvé son autonomie.

Les débuts sont toujours éprouvants et parfois décourageants, car il exige du stagiaire une volonté tenace et une discipline de tous les instants qui s'accordent plus ou moins facilement avec le caractère de chacun. Celui qui avait déjà avant beaucoup d'ordre et d'organisation aura moins de peine à se retrouver dans un monde soudain opaque.

Mais à Pomy il ne règne pas cette fausse gaieté un peu factice que l'on trouve souvent dans ce genre d'établissement. Les stagiaires sont conscients de leur état, mais cela ne les empêche pas de rire comme le ferait n'importe qui devant une situation donnée ou un mot drôle. Et la plus belle preuve de la réussite de la réintégration des aveugles dans la société a été donnée par une cliente qui, dans un magasin, se plaignait d'avoir été touchée par la canne d'un stagiaire. Comme celui-ci s'excusait auprès de la dame, une seconde cliente s'approcha et se prit le pied dans la longue canne. Injures de ces dames réunies. Alain Astori explique alors la situation aux dames qui soudain confuses, s'excusent à leur tour en avouant: «Je n'avais pas remarqué.»

Car c'est cela que veulent avant tout les aveugles: qu'on ne les remarque pas plus que n'importe qui, qu'ils soient comme avant leur accident, un parmi les autres dans la rue comme dans la vie.

Martine Thomé

A première vue, vouloir établir une relation entre trois sujets si différents peut paraître cousu de fil blanc et même laisser soupçonner quelque arrière-pensée. Personne ne contestera les rapports qui existent entre la construction et les besoins énergétiques. Par contre, il est permis de se demander ce que l'économie forestière et sa plus importante production, le bois, viennent faire parmi ces deux grands ténors de notre économie.

L'énergie, facteur fondamental de l'économie

Au-delà des avertissements, des remarques, des propositions et des critiques à l'égard de la situation économique actuelle et ses développements possibles, on cherche vainement de nouveaux objectifs économiques et sociaux à notre existence. Depuis la publication de l'ouvrage de Dennis Meadows intitulé «Les Limites de la Croissance», on entend parfois parler de la «croissance zéro», mais ces discussions n'apporteront jamais rien tant que l'on n'aura pas en main les leviers qui permettent d'agir sur la croissance économique. Par contre, on s'accorde généralement à considérer qu'il est urgent de réaliser des économies. Mais, comme pour les finances fédérales, on estime généralement que c'est avant tout l'affaire des autres. Si économiser ne peut pas être un but en soi — celui-ci restant encore à définir — c'est incontestablement une nécessité dont l'application rapide est devenue indispensable.

Dans ce domaine, l'évolution de l'opinion est particulièrement frappante. Il y a trois ans, seuls quelques gèneurs sensibilisés par la protection de l'environnement réclamaient des économies, particulièrement dans les secteurs de l'énergie et des matières premières. Aujourd'hui, ce sont surtout des considérations d'ordre politique et économique qui placent ce problème au premier plan.

Les récentes prévisions sur la consommation des produits pétroliers ne donnent pas l'impression d'une modération prochaine dans ce domaine. Insouciant, comme si les sources d'énergie étaient illimitées, on extrapole les graphiques dans le vide, on exagère l'estimation des réserves et l'on se rassure par de nouvelles découvertes de pétrole. En 1971, on estimait les réserves pétrolières à 84 milliards de tonnes, dont probablement 60 à 65 % dans la région du Proche-Orient. Si la consommation annuelle se stabilisait, l'approvisionnement en pétrole serait assuré pendant trente à trente-cinq ans, en faisant bien sûr abstraction de toute dissension économique éventuelle. Cet inquiétant délai, accentué par le fait que seul un tiers des réserves de pétrole du Proche-